

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



### Compte-rendu de conférence

« La documentation ancienne du créole disparu des îles Vierges danoises, le *negerhollands* et son importance pour la recherche créole actuelle » par le professeur Peter Stein de l'Université de Kiel, (Allemagne)

Eveline Bouclier

Numéro 163, septembre–décembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036809ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036809ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouclier, E. (2012). Compte rendu de [Compte-rendu de conférence / « La documentation ancienne du créole disparu des îles Vierges danoises, le *negerhollands* et son importance pour la recherche créole actuelle » par le professeur Peter Stein de l'Université de Kiel, (Allemagne)]. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (163), 83–85.  
<https://doi.org/10.7202/1036809ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Compte-rendu de conférence

« La documentation ancienne du créole disparu des îles Vierges danoises, le *negerhollands* et son importance pour la recherche créole actuelle » par le professeur Peter Stein de l'Université de Kiel, (Allemagne)

*Eveline BOUCLIER*<sup>1</sup>

Le jeudi 8 mars, le CRREF (Centre de Ressources et de Recherche en Education et Formation) organisait une conférence du professeur Peter Stein, autour du *negerhollands*, créole disparu des îles Vierges danoises, à l'IUFM. L'intervenant, enseignant à l'université de Kiel en Allemagne, est titulaire d'un doctorat de troisième cycle sur le créole de l'île Maurice ; il est spécialiste des langues romanes.

Pour commencer, le professeur Stein dresse un bref historique des Iles Vierges. Les Danois prennent possession de Saint Thomas en 1671, et de Saint John en 1718. En 1731, l'Allemagne vend Sainte Croix au Danemark. Les Iles Vierges restèrent colonies danoises jusqu'en 1917, année où elles furent vendues aux USA. Mais le Danemark ne colonisa pas vraiment ces îles et les propriétaires des terres étaient surtout des Hollandais. Ce qui explique que le *negerhollands*, sujet de cette communication, est un créole à base hollandaise.

Le conférencier donne ensuite quelques repères historiques à propos de l'église des Frères moraves, qui a joué un rôle important dans la conservation de cette langue. Créée par des disciples de Jan Hus, réformateur tchèque, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, l'église des Frères moraves est considérée comme la première église protestante. Dès sa création, elle promeut l'éducation du peuple, et pour ce faire, elle crée des imprimeries chargées de diffuser la Bible en langue tchèque et des écoles permettant à chacun d'apprendre à lire les textes sacrés. Persécutée par les Habsbourg au début du XVII<sup>e</sup> siècle, elle tombe dans la clandestinité pendant un siècle. Accueillie par un noble allemand au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur ses terres de Saxe, l'Eglise renaît de ses cendres, et ses forces retrouvées, peut se

---

1. Membre de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

consacrer à faire vivre un deuxième principe, l'évangélisation. Elle sera la première Eglise protestante à évangéliser les esclaves.

Les premiers Frères moraves quittent l'Europe pour Saint Thomas en 1732, mais ce premier essai est un échec. Une nouvelle mission est envoyée en 1736, qui elle, sera un succès. L'un de ses membres, Friedrich Martin, écrit un journal, dans lequel il note que la population parle une langue qu'il nomme « carriolse ». Dans la partie « carriol », on devine le mot « créole » déformé. Les Frères moraves ont une idéologie égalitaire et ils ne se contentent pas d'évangéliser, mais aussi ils alphabétisent les esclaves pour leur permettre de lire la Bible. Il fallut donc traduire les textes sacrés dans la langue parlée par la majorité. Ces Noirs alphabétisés, qui sont regroupés en communauté, écrivent des lettres à leurs frères européens, en créole néerlandais, dont les tournures sont totalement incompréhensibles pour les Européens.

Tous ces textes sont conservés dans les archives de l'Eglise morave, en Allemagne orientale. On y trouve par exemple, la lettre d'un dénommé Pitrus, datant de 1737, écrite en néerlandais créolisé. Vers 1750, un certain Cornelius ébauche une première description des structures du créole. En 1765, un livre imprimé d'hymnes et de prières, ainsi qu'un Nouveau Testament en créole, dédiés à la mission des esclaves, voient le jour.

C'est à cette époque qu'intervient Christian Oldendorp. Ce fils d'un pasteur du nord de l'Allemagne est chargé d'une mission de récollection de tous ces textes. Il mènera ces travaux pendant un an et demi, en 1767/68. Il rédigera un dictionnaire à l'usage des missionnaires ainsi qu'une grammaire complète du créole des Iles Vierges. Mais il s'est aussi intéressé à tout ce qu'il voyait autour de lui et a fait œuvre de chroniqueur dans son ouvrage dont le titre anglais est *History of the Mission of the Evangelical Brethren on the Caribbean Islands of St. Thomas, St. Croix, and St. John*. Il y parle du créole, de la vie des gens, du milieu naturel... Son ouvrage, hélas tronqué, est publié en 1777. Heureusement, le manuscrit complet était conservé aux archives des Frères moraves. Il a été édité en 1987 et constitue une mine pour les linguistes. C'est un ouvrage très moderne pour son époque. On y trouve une description très fine et quasi scientifique du *negerhollands*, alors qu'Oldendorp n'est pas linguiste. Le professeur Stein donne plusieurs exemples de structures syntaxiques et les met en parallèle avec la syntaxe de quelques créoles modernes. Oldendorp s'attarde aussi sur les diverses langues africaines encore parlées dans les Iles Vierges cent ans après le début de la colonisation.

Le *negerhollands* connaît son apogée à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais l'arrivée de plus en plus massive de colons anglais amène une influence croissante de la langue anglaise. Vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, le créole écrit est progressivement abandonné. Le dernier livre en *negerhollands* est imprimé en 1832. Les parents, soucieux comme partout de la réussite de leurs enfants cessent de transmettre la langue. Les derniers locuteurs disparaissent au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Le travail d'impression de textes en langue vernaculaire et d'archivage des documents accompli par les Frères moraves nous offre un témoignage précieux de la naissance et de l'évolution d'une langue créole, le *negerhollands*, grâce à la fixation que permet l'écriture. L'œuvre d'Oldendorp est inestimable par sa richesse. Elle donne aux linguistes des clefs

pour le décryptage de cette langue et la sauve de l'oubli. Elle leur permet aussi d'affiner leurs travaux autour des diverses langues créoles.

Quelques informations complémentaires peuvent être trouvées sur Internet : l'article Moravian church, en anglais sur Wikipedia, concernant la naissance et l'évolution de l'Eglise des Frères moraves ; peu de choses sur Christian Oldendorp.

Sur la formation et l'évolution de la langue créole guadeloupéenne, dans la dernière publication de la SHG, LONGIN Félix, *Voyage à la Guadeloupe*, de la page 158 à la page 166, et le commentaire de M.-C. Hazaël-Massieux pages 242 à 246.

A lire aussi : CARON Aimery, *Sainte-Croix française*, BSHG n° 79-82, année 1989 ; CARON Aimery, *Personnes et familles à Sainte-Croix au XVII<sup>e</sup> siècle*, BSHG n° 107-108, 1996.